

À propos de l'exposition

« NÉOPHYTE »

Texte de Selim Atmane sur l'exposition *ÉPIPHYTE(S)* à la Galerie RDV

Néophyte

Derrière la discrète porte de la galerie, un rectangle blafard me contemple.
Arrêtes de néons, installations minimalistes : un monde dont j'ignore tout.
Sans oser en franchir le seuil, je relis furtivement la note de l'exposition.

Épiphyte(s). Le titre est raide, la référence botanique pas évidente. Les artistes évoqués me sont pour la plupart étrangers.

Je lève de nouveau les yeux vers la pièce immaculée. Les objets qui s'étalent ici ont pourtant de quoi intriguer.

J'esquisse une approche prudente vers le premier présentoir, puis vers le second. Alors, assez naturellement, je me mets à chercher le lien qui unit les pièces exposées. Ici je démonte et remonte mentalement les deux énigmatiques polyèdres au sol. Là, je mets au défi la portée de l'austère Télécran-captur. Je devine les contours de la sculpture effacée par le socle goguenard qui lui est rendu...

Plus je les manipule, plus j'envisage ces objets comme des fragments.

Des livres qui prennent l'apparence de leur protagoniste, la langue de leur récit. La quête illusoire de l'infini réduite à une molette de souris. Des parties devenues le tout. Et plus je les active, les feuillette, les recompose, plus leur sens se déploie sous mes yeux néophytes.

Que je connaisse les travaux d'Opalka, C. Clarke ou Ramette importe peu. Dans l'interaction qu'il propose avec ses objets, Arthur Chiron invite à compléter la relecture de toutes ces "œuvres support".

À combler leurs interstices, chers à nos fameux épiphytes.

Je relis la note de l'exposition. Ce n'est pas exactement ce qu'elle dit, mais je m'en moque.

Je contemple encore une fois le rectangle blafard de la galerie. Et l'espace d'un instant, cet endroit me paraît familier.

Selim Atmane